

L'esthétique de la transgression
chez Calixthe Beyala
entre écriture et sexe

INTRODUCTION

Les romans de Calixthe Beyala se révèlent dans la teneur d'une esthétique transgressive et luxurieuse, caractérisée par une inflation de la sexualité qui fait penser à une écriture pornographique et /ou érotique. La mise en exergue du corps et de la sexualité constitue un élément essentiel de l'écriture de Beyala. Ainsi son écriture s'inscrit dans la logique de ce que MarieAnne Paveau appelle «une pratique textuelle et sexuelle» (2014: 71). L'écriture de Beyala fait partie de ce qu'on pourrait allègrement nommer texte pornographique dans la mesure où «la définition la plus simple du texte pornographique repose sur la production d'une excitation sexuelle chez le lecteur (Ibid. : 169). C'est ce style pornographique ou si l'on veut ce porno-style »⁴⁰ que déploie Beyala en brisant les barrières des tabous dans cette écriture licencieuse, libidineuse où la ferveur sexuelle et l'orgasme pénètrent et arrosent chaque mot et/ou chaque page avec des éjaculations sensuelles. Il s'agit

1. TRANSGRESSIONS FORMELLES ET POÉTIQUE ÉROGRAPHIQUE

Les romans de Calixthe Beyala se fixent dans le jeu d'un discours social qui montre une poétique de la sexualité. Son écriture se caractérise par un style luxuriant, violent et subversif considéré par certains comme scandaleux et impudique alors que d'autres voient en elle l'expression vraie d'une sensibilité féminine. Calixthe Beyala est une écrivaine engagée dont l'écriture remet au goût du jour la provocation et la subversion. C'est à ce sujet que Michèle Rakotoson (2008) s'indigne « Les excès de Calixthe Beyala me dérangent profondément. On ne bâtit pas une œuvre sur des outrances. On note, chez l'auteure de *Tu t'appelleras Tanga* une liberté dans l'écriture qui intensifie la thématique sexuelle.

Il faut noter, de prime abord, que Beyala dans la construction phrastique, marque son indocilité aux normes grammaticales en se livrant à des formules anticonformistes voire incorrectes par rapport aux règles grammaticales canoniques et reconnues. De ce point de vue, l'écriture de Beyala est une écriture qui transgresse les règles grammaticales canoniques et reconnues.

l'arrogance. Je la classe, je la parque, comme la vieille de ma mère, comme, avant elle, la mère de ma vieille (TTT : 18)⁴⁴. Par ailleurs, les descriptions sont parfois rendues dans des phrases nominales ou minimales: «Je me réveille. Nuit pleine. Lumière tamisée. Moustiques. Corps du vieux au repos...» (TTT : 92) ; « Armoires. Terroirs. Malles. Briser le mur du passé. Déchirer la mémoire (CSB: 59) ; « Cul. Billet. Fesse» (CSB: 8). Beyala fait ainsi preuve d'une écriture minimaliste. Dans ce sens, Alain Roy déclare que le style minimaliste est fait d'un vocabulaire simple, de phrases courtes, d'une syntaxe peu compliquée. Le langage figuratif ou métaphorique y est presque absent. Les scènes sont juxtaposées sans transition. La narration, qui s'en tient à ce qui est perceptible par les sens, pourrait être qualifiée de phénoménologique. Les actions, la mise en scène, les descriptions sont réduites au maximum. Il y a peu ou pas d'analyse psychologique (1993 : 12). À bien y regarder, l'un des aspects de l'écriture minimaliste qu'on observe, dans les récits de Beyala, est l'utilisation du marotisme. Il s'agit d'une écriture créée au Moyen Âge et qui consiste à écrire sans suite des phrases en désordre. À ce propos, Gérard Genette (1982: 21) affirme : «Disons un mot du marotisme. Ce qui le caractérise, c'est le retranchement des articles, des pronoms et de certaines particules. Les phrases minimales qui envahissent le texte de Beyala sont des énoncés sans prédicat verbal actualisé. Elles donnent à Beyala l'occasion de rendre son propos syntaxiquement plus léger et surtout de mettre en relief les faits évoqués dans une froideur et une exactitude chirurgicale. C'est à ce sujet que Bonnard (1989: 116) fait découvrir que ces types de construction permettent d'évoquer rapidement les faits qu'ils sont perçus, dans une exubérance de la pensée, dans une sincérité ou dans une franchise de l'expression qui effleurent la trivialité. En ce sens, on pourrait dire que la phrase chez Beyala exprime les idées toutes nues et les jette au hasard dans l'ordre où elles se présentent sans aucun souci de la syntagmatique» (Schehaye, 1926: 138). Ainsi les phrases minimales traduisent une «crise de signe» (Barthes, 1973: 997). Il peut donc y avoir un problème d'asymétrie ou d'irrégularité à cause de cette «composition par petites touches» (Delas, 2001: 90) qui empêcherait de comprendre la «charpente logique» (Jouve, 1997: 45) des textes de Beyala.

⁴⁴ TTT = Tu t'appelleras Tanga (abréviation utilisée dans la suite de la réflexion pour les références suivies de la page).

De même, par l'utilisation obsédante des signes de ponctuation, « la romancière semble rechercher “ les caractères de l'éphémère”, du “non-dit” : inachèvement, refus de la “phrase” qui impliquerait une articulation de type phallique» comme l'affirme si bien Jean Soumahoro (2009 : 346). Dès lors, l'écriture de Beyala devient une «écriture-flux» (Frémont, 1979 : 321) comme le cycle œstral. Dans cette perspective, cette écriture ressemble point pour point à ce que Gabrielle Frémont appelle «l'effet-femme» (1979 : 324) par rapport à la façon dont les femmes s'expriment. À cet effet, elle écrit :

Qu'une femme, ça ne parle pas comme un homme, que ça ne parle pas “Pareil” paraît l'évidence même voix, intonation, hésitation, silences, ruptures, lorsqu'il s'agit du discours oral fluctuation, approximation, fluidité, ponctuation en manque ou en trop, quand il s'agit de l'écriture (Ibid.).

C'est en tout cas, ce que donnent à voir les textes de Beyala à travers lesquels il serait plausible de dire à la suite de Lydie Moudileno qu'elle insuffle dans ses récits un souffle d'iconoclastie linguistique, narrative et épistémologique» (2006 : 14).

En outre, nous assistons, chez Beyala, à l'usage des constructions antithétiques. Qu'on en juge : « J'irai sans voir, les yeux ouverts et je verrai, les yeux fermés. Je fermerai mon parapluie sous la pluie l'ouvrirai dans le désert, partir vers les lieux sans terre » (TTT : 5). Dans ce contexte, l'antithèse crée le paradoxe et s'inscrit dans la logique de l'écriture carnavalesque. En ce sens, on peut comprendre Jacques Chevrier pour qui « la démarche carnavalesque [...] repose essentiellement sur l'inversion des hiérarchies et la transgression des codes ordinaires dans le but de dévoilement et de revendication de la vérité » (2000 : 34-45). L'antithèse est souvent créée par une énumération de termes ou de propositions sémantiquement opposés « Je n'ai qu'un amour : la haine » (TTT : 22). Elle est également exprimée par la mise en relation d'un énoncé avec son contraire « Ateba écoute ou n'écoute pas » (CSB : 21) ; « Je m'approche de lui en m'éloignant » (TTT : 22). Dans cette « entreprise de démystification », Beyala, conteste alors tout ce qui s'appelle langage de maîtrise métalangue, théorisation poussée à l'extrême, logique qui ne se remet jamais en question, système cartésien, positiviste, scientifique, etc. ; bref, tout ce qui, dans le discours, bloque, évacue et élimine la possibilité même de charge narrative » (Frémont, 1979:325). Elle adopte un style libre, libéré de la rigidité, du conservatisme et de l'orthodoxie masculins. Les textes de Beyala peuvent être considérés

dépeint ce corps trépigné et raillé, est d'une trivialité si déplaisante et blessante qu'il tend à rendre compte du vrai.

Les récits de Calixthe Beyala évoquent sans fard et sans artifices les questions liées aux conduites sexuelles non conventionnelles et atypiques qui s'éloignent des pratiques sexuelles raisonnées et surtout socialement reconnues⁴⁷. Nous pouvons les nommer sexualités transgressives et/ou déviantes. Ces pratiques sexuelles contre-nature⁴⁸ sont notamment l'homosexualité, le lesbianisme, le sadomasochisme, l'onanisme, le cunnilingus et bien d'autres exercices sexuels. Calixthe Beyala représente ouvertement et sans détour ces transgressions sexuelles dans lesquelles les femmes sont impliquées. Dans les romans de l'écrivaine, l'homme

Femme. Tu combles mon besoin d'amour. À toi seule, je peux dire certaines choses, n'être plus moi, me fondre en toi, car je te les dis mieux à toi qu'à moi-même. J'aime à t'imaginer à mes côtés, guidant mes pas et mes rêves, mes désirs enfouis dans le désert de ce monde incohérent (CSB: 55).

De toute évidence, le regard d'Ateba allie sensualité et érotisme et suggère un éros lesbien. De ce point de vue, Sabine Van Wesemael note, à juste titre, que «la prose actuelle apparaît chargée d'un potentiel transgressif particulièrement fort» qui, bien évidemment, est marqué par des «textes qui vont résolument à rebours de toutes les valeurs morales et de toutes les conventions sociales, et qui bouleversent nos habitudes et nos goûts esthétiques ou intellectuels (2010 : 16). Le fait qu'une femme contemple de façon érotique le corps d'une autre femme nous permet de penser à l'expression d'un amour lesbien». C'est peut être dans cette mouvance que Simone de Beauvoir stipule que «entre femmes l'amour est contemplation» (cité par Mwisho Rwanika, 2006:

en un «répertoire des jouissances sexuelles» (Mbembe, 2006). C'est précisément dans ce sens qu'Irène Fofo dans *Femme nue, femme noire* décrit le regard et les positions concupiscentes de l'homme en des termes agressifs et même rustiques « Ses yeux, troublés de désir, fixent le ventre et les seins de sa femme, avec une intensité douloureuse. Il s'accroupit entre les cuisses, écarte ses jambes comme la tempête une porte, les jette par-dessus ses épaules. Il mange avec voracité. Il la pétrit [...] » (FNFN : 40-41). De ce point de vue, Molinié pense que « le pornographique, comme le sexuel, constituent l'un et l'autre [...] un moyen de penser l'art, l'artistisation [...] » (2006 : 53). Bien que le sexe à trois se termine par l'excitation complète, totale, l'intrusion du pénis inscrit le plaisir dans la brutalité ou l'agressivité reconnue à l'homme alors que d'autres attouchements corporels et charnels entre les deux femmes semblent plus lénifiants voire consolants

Les lèvres de Fatou dessinent des arabesques sur mon corps. Elle les promène en de lents gestes, sans s'attarder [...] Je me laisse submerger, d'autant qu'elle miaule entre mes jambes. Son plaisir catapulte ma jouissance. Mon esprit se détache de mon corps est si gigantesque qu'il occupe l'espace, se répand dans la ville (:

Ouvrages cités

- ANDRO , Armelle, Laurence BACHMANN , Nathalie BAJOS, Christelle HAMEL (dir.). 2010. La sexualité des femmes le plaisir contraint. *Nouvelles Questions Féministes*. 29, 4-13.
- ANGENOT , Marc. 1986. Le cru et le faisandé. Sexe, discours social et littérature de la Belle époque. Paris: Éditions Labor.
- BAKHTINE , Mikhaïl. 2008. L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la renaissance. Paris: Gallimard.
- BARTHES , Roland. 1973. La théorie du texte. *Encyclopedia Universalis*.
- BEYALA , Calixthe. 1987. C'est le soleil qui m'a brûlé. Paris: Stock.
- . 1988. Tu t'appelleras Tanga. Paris: Stock.
- . 2003. Femme nue, femme noire. Paris: Albin Michel.
- BONNARD , Henri. 1989. Les procédés annexes d'expression. Paris: Magnard.
- BORGOMANO , Madeleine .1996. Calixthe Beyala, une écriture déplacée. *Notre Librairie* 125, 71-74.
- BOUSTANI , Carmen. 2003. Effets du féminin. Variations narratives francophones. Paris: Éditions Karthala.
- . 1993. L'écriture-corps chez Colette. *FUSRT* : Bordeaux.
- BREZAULT , Eloïse. 2010. Afrique. *Parole d'écrivains* Montréal : Mémoire d'Encrier.
- CAZENAVE , Odile. 1996. Femmes rebelles. Naissance d'un nouveau roman africain au féminin. Paris: L'Harmattan.
- CHEVRIER , Jacques. 2000. Une radicalisation du discours romanesque africain, ou de l'obscène comme catégorie littéraire. *Notre Librairie* 142, 34-45.
- DELAS , Daniel. 2001. Dany Laferrière, un écrivain en liberté. *Notre Librairie* 146, 88-99.
- DENIS , Delphine, Mireille Huchon, Anne Jaubert, Michael Rinn et Olivier SOUTET . (dir.) 2011. Au corps du texte. Hommage à Georges Molinié. Paris: Honoré Champion.
- DUMAS , Nathalie. 2010. Vers une « pornographisation » des représentations de la sexualité dans la littérature francophone contemporaine. Thèse de doctorat, University of Ottawa.

FEZE, Yves-Abel. 2005. Écriture du sexe ou sexe de l'écriture ?
L'écriture transgressive de Calixthe Beyala. *Nkà Lumière*, 45-68.

- génération. *Éthiopiennes* 86. Mars 2011. En ligne. 8 sept. 2018
<http://www.ethiopiennes.refer.sn/spip.php?article1759>
- PAVEAU, Marie-Anne. 2014. *Le discours pornographique*. Paris: La Musardine.
- ROY, Alain. 1993. *L'art du dépouillement (l'écriture minimaliste)*. *Liberté*, 35 (3), 10-28
- SCHEHAYE, Albert. 1926. *Essais sur la structure logique de la phrase*. Paris: Honoré Champion.
- SOUMAHORO ZOH, Jean. 2009. *L'œuvre romanesque de Calixthe Beyala et la problématique d'une écriture africaine au féminin*. *Intercambio*, 342-356.
- WESEMAEL, Van Sabine. 2010. *Le roman transgressif contemporain de Bret Easton Ellis à Michel Houellebecq*. Paris: L'Harmattan.